

Funérailles du Frère Florent HAIGNERÉ
Décédé le 28 janvier 2009

Mot d'adieu

Frères, parents, amis et membres du personnel de la Maison Saint Jean, nous voilà réunis une dernière fois autour du Frère Florent. Nous prenons quelques instants pour évoquer la longue vie de notre défunt.

La Grande guerre est commencée lorsque le 16 mars 1915 naît Florent, 3^{ème} des six enfants de la famille HAIGNERÉ. Ses parents sont cultivateurs sur une petite ferme du PORTEL. On comprend qu'ils aient cherché plus grand pour faire face aux besoins d'une famille nombreuse. Ils saisiront une première opportunité sur la commune d'Outreau avant de trouver une exploitation plus importante encore à Flixécourt, en Picardie en 1936.

Nous n'avons pas d'informations précises sur sa jeunesse et en particulier sur son arrivée rue du Soleil à St Omer. Nous pouvons penser que c'est de là qu'il se dirige sur la Belgique pour faire son noviciat à Saint Genois en été 1931. Nous savons qu'il a pris l'habit des Frères le 6 octobre de cette même année et qu'il a prononcé ses premiers vœux une année plus tard le 7 octobre. Ainsi, il n'avait pas 16 ans au début de son noviciat. A la suite de cette formation initiatique, il fera deux années de scolasticat à la Malassise, près de Saint Omer avant de prendre un premier poste d'instituteur à Abbeville en septembre 34. Se succéderont ensuite des périodes de deux ans dans les villes suivantes : Hazebrouck, Chambéry, Saily-Flibeaucourt, Arras. Mobilisé en novembre 38, il sera libéré en octobre 40 et fera deux années chez les Savoyards. En 1945 on le nomme à Boulogne où il restera un peu plus de 12 ans. Les Supérieurs l'enverront alors à La Bassée diriger l'école, puis à Laventie, également comme directeur. Après 7 années de direction il retrouve Boulogne en 1967 où il achève les 20 années de présence comme instituteur. Frère Florent y sera aussi quelques années responsable de la communauté des Frères.

Il a 60 ans lorsqu'il arrive à Amiens. Mais ce n'est pas la retraite. Il s'investira encore plusieurs années, surtout auprès des enfants de l'école, il y sera même le directeur de la maternelle en 1977. Nous avons retrouvé sa déclaration d'ouverture de cette même année. Cette période dans la capitale picarde sera de beaucoup la plus longue, presque une carrière : trente années. Il y atteindra les 90 ans avant de rejoindre la maison de retraite en ce début d'été 2005 et encore, il craint alors de s'ennuyer, de n'avoir rien à faire ...

La perspective de l'arrivée à la Maison Saint-Jean l'angoissait un peu. Il y arrive donc début juillet avec l'intention de s'y habituer. Ce fut dur pour lui de se retrouver avec des personnes âgées, lui qui avait toute sa vie vécu au milieu des enfants en établissement scolaire. Il lui faudra plusieurs semaines avant d'avouer qu'il n'est pas si mal. Ce qui lui coûte, c'est de devoir s'occuper autrement.

Est-il déjà atteint de la maladie qui vient de l'emporter ? C'est très possible. Toujours est-il qu'il doit assez rapidement mesurer ses marches autour d'Annappes tellement il s'essouffle de plus en plus vite. Puis les hospitalisations se succèdent jusqu'à ce 28 janvier où il décède.

Le Frère Florent nous laisse le souvenir d'un homme très lié à sa famille, d'un éducateur tout dévoué, d'un confrère tout à fait agréable et enfin d'un religieux entièrement donné et fidèle.

Il entretenait des liens très suivis avec ses frères et sœur, les visitant régulièrement, téléphonant facilement, s'inquiétant des santés. Il sera un peu la vedette d'une grande rencontre familiale en 2001 : à 87 ans, il est le doyen des 280 personnes ainsi réunies. Une photo le montre tenant dans ses bras un des derniers nés.

L'instituteur qu'il sera toute sa carrière s'épanouira en passion d'éduquer. Il ne ménagera pas sa peine et exercera le métier avec un grand dévouement. Educateur chrétien, il le sera : il avait à cœur de préparer les enfants aux différentes étapes de leur initiation chrétienne. Et cette mission il la poursuivra longtemps après l'âge de la retraite, collaborant volontiers avec le Père Dupuis à Amiens. N'étant plus en charge des enfants, il se convertira en secrétaire consciencieux et efficace : les dossiers d'inscription, la vente de tickets repas, les photocopies, l'envoi de bulletins ou l'envoi de dossiers à d'autres établissements n'eurent bientôt plus de secrets pour lui. A ces tâches administratives qu'il effectuait avec une rigueur toute lasallienne et avec la plume de l'instituteur d'antan, il faut ajouter l'accueil des élèves, les petits bobos à soigner, un conseil, un encouragement envers l'un ou l'autre, bref l'attention à tous ces enfants pour qui il avait consacré sa vie.

Florent était un confrère facile à vivre, convivial comme on dit aujourd'hui. Homme très sensible, il a parfois souffert des changements. Mais c'était un compagnon agréable, ne manquant pas d'humour. Et il avait gardé le bon sens paysan. « Il faut accepter ce qu'on ne peut pas changer » disait-il. Les supérieurs lui demanderont à plusieurs reprises d'être responsable de la communauté. Il accepte, mais préfère la situation de simple confrère. Il apprécie d'être déchargé. C'était à la fois un modeste, un homme de grande sagesse et d'une indéniable bonté. Fidèle en amitié, il garde des liens tant avec ses anciens collègues qu'avec ses anciens élèves.

Toute sa vie, le Frère Florent vivra en bon disciple de St Jean-Baptiste de La Salle. Il aimait les enfants et les enfants l'aimaient bien. Voilà bien les conditions idéales pour éduquer ! Il avait encore des liens avec l'un ou l'autre ancien de Chambéry plus de 60 ans après. Depuis sa formation, il donnera la place qui revient à la prière. Et s'il trouve la mission un peu dure, il s'en remet à Dieu. C'était un homme de foi. L'évangile était sa première règle comme le demandait son Fondateur. Encore tout récemment à l'hôpital, il en citait des passages. Il avait aussi à cœur de s'informer. Il n'hésitait pas à attaquer des lectures un peu difficiles pour se tenir à jour et cela malgré une vue bien déficiente. Sa vie était donnée.

Depuis quelques semaines, il savait que ces jours étaient comptés. Il en souffrait et parfois il ne pouvait retenir ses larmes. Il ne quittait guère son chapelet, même s'il le perdait souvent. En cette fête de la Présentation, confions-le à Marie qui ne maquera pas de la présenter à son Fils miséricordieux.

Frère Michel RUBIN